LA PIE

CANARD DU PÉRIGORD

SI POSSIBLE MENSUEL – N° 10
NOVEMBRE 2021 – PRIX LIBRE

ÉDITO !

PAR AGNÈS DE LA RIVIÈRE

— Vous connaissez ce journal ?
— C'est La Pie, le canard du Périgord !

C'est comme ça que j'ai démarré la discussion en distribuant La Pie sur le Bergeracois, le mois dernier. De quoi ça parle ? De tout ! De nous ! C'est pour ça que j'aime plonger dans ces pages !

En fait le contenu est à l'image des contributions. C'est Nous qui faisons la Pie. Nous, c'est toi, toi, elle, lui, eux, vous ! Il y a ceux qui aiment écrire, ceux qui osent écrire… Il y a même ceux qui voudraient bien, mais… Alors on les accompagne dans l'écriture de leurs mots. Il y a ceux qui ont des idées à offrir, des envies à partager, des histoires à raconter… Des mots dans tous les états : des paroles qui se mouillent ou/et qui s'interrogent, des récits de vie, des fictions, des interviews et des portraits, comme le disait l'édito de Mai.

Ce qui anime cette gazette, c'est avant tout le lien humain et le rattachement à la terre d'ici. C'est mettre en lumière les initiatives locales, les dynamiques citoyennes et les humeurs des citoyens. C'est aller à la rencontre de ceux qui font le monde que nous partageons : les vieux, les jeunes, les actifs et ceux qui ont fait leur part, les écolos, les entrepreneurs, les rêveurs, les chômeurs, les d'accord et les pas d'accord, les ascètes et les gourmands de la vie… Les gens d'ici, quoi !

Le ton de La Pie est à l'image de l'accent d'ici : poétique, dur, malicieux, rieur, sérieux, nostalgique, fougueux, amoureux et surtout débordant d'humilité, de simplicité et d'authenticité.

Comme beaucoup, j'ai découvert ce canard sur le marché de St Cyprien. J'ai aimé l'idée d'un média local, l'idée de faire du lien… Alors par amour pour l'écriture et l'envie de soutenir l'initiative, j'ai contribué avec quelques articles. Puis ils ont cherché des volontaires pour le comité de lecture, j'ai franchi un pas de plus. Une fois par mois, un groupe de personnes lit toutes les propositions reçues, veille à ce qu'il n'y ait ni haine, ni corbeau. Quel exercice de style de réunir des gens qui vont débattre sur tous les thèmes proposés, soutenir les idées de chacun, écarter ce qui n'est pas acceptable, revenir vers les auteurs pour une précision, une modification… Trouver les mots justes pour faire de ce comité une leçon de vie et de savoir vivre ensemble dans nos différences, un moment périlleux et jubilatoire ! D'ailleurs, si le cœur vous en dit, vous êtes bienvenu-es !

Et puis, en septembre, il y a eu la décision de Cyrille : dégager plus de temps pour sa vie professionnelle. Il reste ambassadeur et distributeur de La Pie, mais il me demande de prendre la suite.

Et j'ai bien commencé ! En tentant d'assurer l'intérim pendant l'absence de Victor et Nathan pour la sortie de ce numéro, j'ai oublié de transmettre un lien. Trois fois rien ! Sauf que cet oubli a fait bosser les correctrices et l'équipe graphique en un temps record.

Cette boulette m'a montré comment s'articule la sortie d'un numéro et, surtout, toutes les personnes impliquées. La date butoir de la réception des articles (autour du 10 de chaque mois) donne le top départ pour la mise en forme d'un chapril (document partagé en ligne). À réception du lien, le comité de lecture a 2-3 jours pour lire toutes les propositions. Chacun devant son écran écrit «ok» ou émet une réserve, pose une question… À ce stade, les articles ayant reçu l'unanimité seront publiés, les autres donneront lieu à discussion lors du comité de lecture. Nous sommes 6. Ensuite entrent dans le jeu les correctrices pour une lecture, puis une autre… Elles sont 4. Reste la mise en forme de La Pie qui est assurée par le comité graphique. Ils sont 4. Ensuite vient l'impression pour une parution en début de mois. Et pour que vous trouviez La Pie chez votre commerçant toute une équipe de distributeurs sillonne les routes de la Dordogne. On peut trouver le Canard du Périgord jusqu'à Périgueux, Bergerac, Montignac, Sarlat…

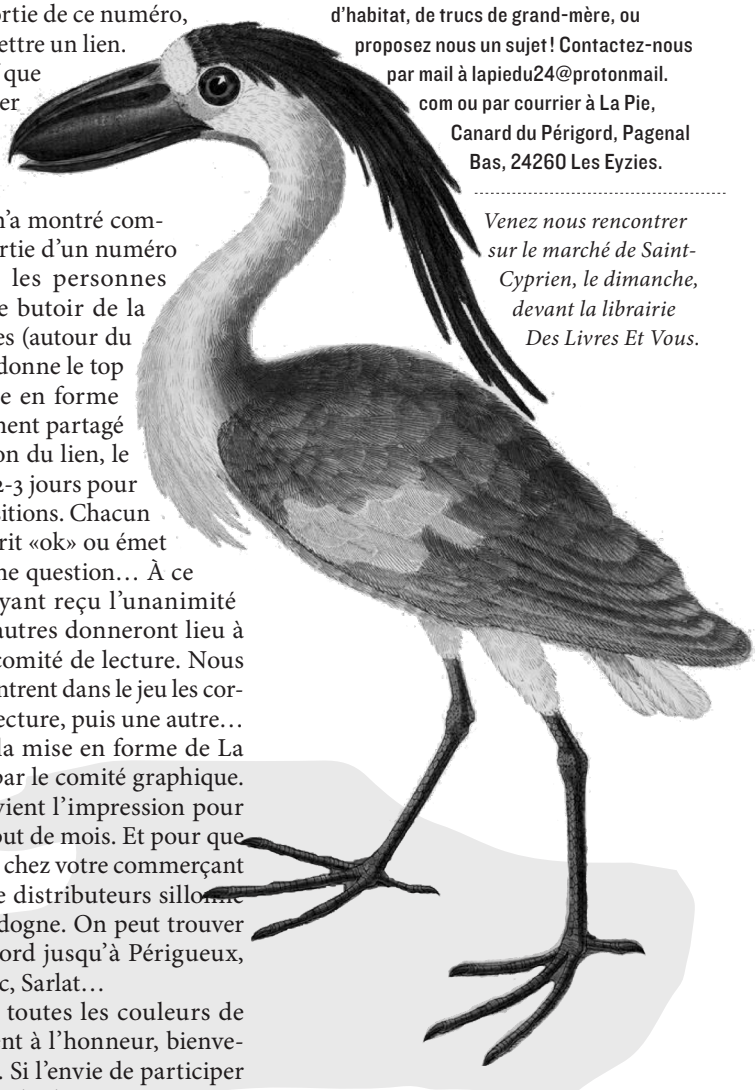
Alors pour que toutes les couleurs de notre territoire soient à l'honneur, bienvenus aux volontaires. Si l'envie de participer à l'envol de La Pie est là : bienvenue !

Et pendant ce temps, les jours passent et le 10 revient, date butoir du numéro suivant…

Plus on est de fou, plus on pie !

Nous avons besoin de vous ! Ecrivez-nous une petite annonce, un article sur ce qui vous passionne, faites une interview, parlez-nous d'initiatives locales, d'alimentation, d'habitat, de trucs de grand-mère, ou proposez nous un sujet ! Contactez-nous par mail à lapiedu24@protonmail.com ou par courrier à La Pie, Canard du Périgord, Pagenal Bas, 24260 Les Eyzies.

Venez nous rencontrer sur le marché de Saint-Cyprien, le dimanche, devant la librairie Des Livres Et Vous.



VU AU MARCHÉ

âmes sensibles bienvenues

LABEL BRUT

100% SANS CHICHIS

POÉSIE BONUS

TÉMO

TÉMOIGNAGE **JE M'AMUSE, C'EST TOUT**

PAR BRIGITTE AUDOUARD

Elle : celle qui raconte
Un narrateur
La voix de l'automobiliste
L'autre : celle qui reçoit le témoignage

C'est une jeune femme, au début des années 70. Elle a quitté sa famille et la capitale pour aller faire des études dans une ville universitaire au soleil et, contrairement à ce que l'on raconte souvent, ça n'était pas le plein emploi, en tout cas dans cette ville, pour une étudiante. Tout ça pour dire quelle avait peu d'argent.

Mais au début du mois de juin, une offre d'emploi lui était faite et, pour s'y rendre, lui restait l'auto-stop. Tout le monde l'avait prévenue : «fais attention…» et patati et patata, mais pas de copain ou copine disponible. C'était une personne avertie et réfléchie : une personne avertie n'en vaut-elle pas deux ?

Sa mère lui avait donné des pilules contraceptives prises avec son carnet à souche personnel. «Si je m'habille BCBG, je risque de passer pour une oie blanche et être une proie facile. Si je m'habille «décontracté», pour une fille légère et facile (encore !)»

C'est le mois de juin, il fait chaud déjà : un corsage décolleté… mais pas trop… léger, mais pas transparent, ni moulant, ça fait provoc… des petites manches, sages. À peine de maquillage, juste un trait de crayon au contour des yeux. Viré le joli vernis à ongle orange. Petites sandales plates. Ça devrait aller.

Et elle/ je s'installe tranquillement au bord de la route, il ne fait pas encore trop chaud, il y a du soleil. (Elle regarde passer les voitures)

— Les routiers sont sympas, certes, mais ils ne s'arrêtent pas beaucoup.

Ah ! Voilà une jolie petite voiture jaune… Elle sourit, la voiture ralentit. Superbe petit coupé.

— C'est la première fois que je monte dans ce genre de voiture.

Un monsieur entre deux âges m'ouvre gentiment la portière. Tranquille, pas inquiétant pour un sou… Les kilomètres défilent, je somnole à moitié. Et… je m'aperçois tout d'un coup que nous prenons un embranchement comme pour sortir de l'autoroute

— Où va-t-on ? Y a-t-il un problème, vous vous êtes trompé de route ?

— Non, non, vous allez voir, ça va être bien.

Je crois que j'ai fermé les yeux. Puis je me vois seule dans un fossé herbu, bien vert… en y repensant, peut-être même confortable. Puis je me suis retrouvée à l'hôpital, endolorie, mais où ? Groggy, complètement dans les choux !

— Qu'est-ce que je fais là ? Où est-ce que nous sommes ?

— Vous êtes à l'hôpital, on nous a prévenus, on vous a trouvée au bord de la route à 10 km d'ici.

(Elle cherche du regard)

— Mon sac ?

— Il est là. On va vous garder quelques jours, le temps que vous vous remettiez un peu. Y a-t-il quelqu'un à prévenir ?»

— Oui… Non. (Elle réfléchit). Non, surtout pas.

Long silence.

L'autre : Et c'est tout ?

Elle : Ben oui, c'est tout, tout ce que je me rappelle.

Je vois à ce moment de son récit qu'elle n'est pas bien, puis… (voix sourde et grave, lente)

Elle : Non, c'est pas tout. J'ai dû tout réapprendre : aimer mon corps, trouver du plaisir. Tout allait bien… Et puis un beau jour, en prenant mon amour dans mes bras, mon corps a été traversé de sensations qui venaient du passé, envie de vomir, panique, dégoût… À nouveau effondrée, à nouveau s'apprivoiser, réapprendre…

Mais ça n'est pas tout, la vie est belle, je m'amuse, je m'émerveille, découvrir le monde et les autres m'enthousiasme. J'aime faire des tas de choses… et rire (rêveuse) oui rire, beaucoup. Mais je déteste aller au lit. Pendant des années j'ai fait des cauchemars, j'étais poursuivie dans la nuit, au milieu des bois, et le sol se dérobait sous mes pas, ou s'ouvrait en faille immense… Aujourd'hui, comme les vieux, je m'endors devant la télé, qui – oh modernité – s'éteint toute seule, je n'ai plus que des insomnies, et quelques douleurs au dos, le canapé est un peu raide.

MOI

TÉMOIGNAGE **L'AUTO-STOP (CHRONIQUE EN PLUSIEURS ÉPISODES)**

PAR PIERRE BOULANGER

Cela fait 17 ans que je vis le voyage à travers la pratique de l'auto-stop. Au début c'était pour barouder pendant les périodes de vacances. Finalement c'est resté, même pour des trajets plus ponctuels. J'ai 33 ans, j'ai une vieille voiture, mais pour moi le «stop» est devenu une philosophie de l'interaction et de la résistance. Un moyen de sortir de la conformité et de disparaître un temps des radars en me projetant dans l'inconnu : personne ne sait où je vais, avec qui je suis, je ne suis pas traçable et ça fait un bien fou. Contrairement à Blablacar qui, au nom de l'entreprenariat social et solidaire, s'est imposé comme un acteur incontournable sur le marché de la mobilité, l'autostop est une culture véritablement anticapitaliste et solidaire, car non marchande. Un truc à l'ancienne.

D'un point de vue historique, la pratique du «pouce» émerge à l'aube des années trente, en suivant l'évolution de l'automobile qui s'impose rapidement et devient bientôt incontournable dans nos sociétés. Cette période est aussi celle du développement des congés payés et de l'essor des auberges de jeunesse. Dans un article du 12 août 1937 du Journal, Huguette Garnier évoque cette pratique en parlant de «variante du système D» et disant que «l'auto-stop est l'auto rêvée de ceux qui n'en ont pas». Il s'agit de la première description officielle de ce phénomène. Incarnant la gratuité, mais plus encore, un mythe de l'aventure et de la liberté, les beatniks puis le mouvement hippie ont contribué à sa démocratisation. Ancien auto-stoppeur, mon père me racontait qu'au tournant des années 70, en arrivant sur des spots prisés (bretelles d'autoroute, stations-service, péages, etc.), il y avait de véritables files d'attente comptant parfois des dizaines d'auto-stoppeurs. À cette époque, on se résignait à faire la queue en attendant son tour mais c'était l'occasion de belles rencontres et ça partait relativement vite. C'est dire si cela a bien changé !

Je me demande dans quelle mesure les jeunes d'aujourd'hui connaissent l'existence du stop, s'ils savent que c'est encore un truc possible pour eux, à portée de pouce, s'ils se posent seulement la question. Quid des milieux défavorisés ? C'est vrai qu'on ne rencontre plus au bord des routes ces curieux personnages partis découvrir le vaste monde sac au dos. C'est devenu un truc loufoque, une pratique de marginaux. Pourquoi ont-ils disparu ? Est-ce le signe d'une baisse des solidarités, un indicateur de la crainte ou de la défiance d'une société envers et entre ses propres concitoyens ? Car, initialement, l'auto-stop relève d'une démarche spontanée, joyeuse et simple, a priori… À l'heure des politiques de la peur, les logiques de repli sur soi, auraient-elles eu raison du bon sens et du civisme auxquels invite l'auto-stop ?

NDLR : La confrontation de ces deux articles a fait débat au sein du comité de lecture de La Pie et a questionné les thèmes suivants : L'égalité entre les genres , L'intersectionnalité . Nous avons également questionné l'évolution des mœurs entre les époques décrites dans ces deux textes. Nous serions heureux de lire vos points de vue sur ces sujets dans le courrier des lecteurs de La pie dans le prochain numéro.

TÉMOIGNAGE **CAUSERIES AVEC MON JARDINIER : LE TEMPS QUI PASSE ET LE TEMPS QU'IL FAIT AU JARDIN**

PAR MAMM

Le jardin est un espace clos, isolé et protégé du monde extérieur par des murs ou des haies. Autrefois, pour y entrer, on devait passer entre deux colonnes surmontées chacune d'une sphère, représentant l'une le soleil, l'autre la lune. Ce passage délimitait le jardin comme espace unissant la terre et le ciel, le microcosme et le macrocosme.

Les plantes que l'on y trouve sont différentes de celles du monde extérieur, il y a un monde entre la racine fine et dure de la carotte sauvage et le légume orange, dodu et savoureux, qui fait le délice des soupes hivernales. Ne parle-t-on pas communément, d'ailleurs, de "mauvaises herbes" pour désigner les plantes sauvages qui envahissent nos jardins ? Des sauvages aux cultivées, il y a des centaines de générations de jardiniers qui, tous, ont recueilli les graines de leurs plus belles plantes, les ont conservées et les ont semées aux saisons suivantes dans l'espoir d'une récolte meilleure encore. La récolte de cet automne est le résultat d'un voyage dans le temps initié par nos ancêtres du néolithique.

C'est à un voyage dans le passé que se livre le jardinier qui sème au printemps une graine issue de cette longue tradition. Et c'est en même temps un voyage dans l'avenir que de prévoir le devenir de cette graine. Quand le jardinier regarde son compost fumant, il voit en lui la terre fine et légère qu'il deviendra au fil du temps. Il sait que, dans ces végétaux morts se trouve la vie de cette future plante. Il laisse entre chaque plantation l'espace nécessaire non seulement à la germination des graines mais au développement complet de la plante.

Le jardinage se déroule également au présent. Il faut à chaque instant veiller à combler les besoins qu'expriment les plantes, à leur apporter des nutriments manquants, à éliminer les parasites, à redresser par un tuteur une tige couchée par le vent, à tailler les branches pour une meilleure fructification.

S'inscrit également dans ce voyage immobile l'observation du temps qu'il fait (temps qui passe et temps qu'il fait, cette homonymie est-elle anodine ?) et la prévision du temps qu'il fera. Pour cela, la connaissance du macrocosme est utile au jardinier : les conjonctions astrales et les phases de la lune permettent de dégager les tendances générales du temps à venir et, par conséquent, de prévoir les activités des prochaines saisons. Lune et soleil, par leurs phases et la durée variable de leur exposition, ont également une importance cruciale sur laquelle nous reviendrons dans un autre article.

Pour en savoir plus sur le potager des Masseries en sol vivant : www.recoltesetsemailles.fr

TÉMOIGNAGE **LE JOUR OÙ..**

PAR SOPHIE HAFFNER

J'ai appris à m'aimer le jour où je me suis regardée de la tête au pied, vivante, vibrante. Je me suis trouvée belle au naturel !

C'était ce printemps, revenue de terres lointaines en Corrèze. Un déclic, un je-ne-sais-quoi ! Une connection au vivant particulière, un cœur ouvert, une reliance à la terre.

Moi aussi je suis faite d'argile. Je suis une petite figurine de terre sur le globe avec pour antennes des cheveux longs. J'ai appris à écouter mon intuition et les vibrations. Je suis comme le dauphin télépathe à mes heures.

C'est justement l'heure de la nouvelle espèce humaine qui sort tant bien que mal de ses ombres. Elle accouche dans un fracas salutaire ! Salut terre ! Elle enfante les cœurs et les âmes. Elle est prête à vivre sa plus belle résonnance, sa danse !

J'ai rêvé de ce moment souvent et il est enfin arrivé, le réveil de l'humanité. Pas si facile à vivre avec toutes ses résistances et ses paradigmes stagnants. Pourtant ce réveil est là porté par une minorité, prête à risquer ou à vivre avec une conscience plus élevée et bien incarnée. Dans le secret des chaumières, le retour des sorcières de naguère, les sourcières. Dans la nuit des immeubles, des fées. Dans l'accouchement de nos matins, des petits lutins. Dans l'entre-croisement de nos vies, des voyageurs qui reviennent de très loin. Dans la pénombre de nos cœurs, des rêveurs. Dans l'espoir infini, des bâtisseurs. Dans le ciel étoilé, peut-être d'autres mondes à nous aider ? J'ai rêvé cet instant si longtemps dans ce craquèlement de nos servitudes et habitudes et il est enfin là.

Désormais, c'est le moment de vérité.

Et toi que feras-tu ? Écouteras-tu le bâtisseur ? le rêveur ? la sourcière ? Que nous diras-tu de ta trace sur terre dans 10 000 ans ? Ta poussière d'étoile sera-t-elle lumineuse, rieuse, ou juste tassée là au milieu de ce grand fracas ?

Les étoiles t'invitent à la ronde dans ce monde, à retourner les planètes du coin de ta tête, à imaginer que le sud sera au nord et l'inverse, que l'homme sera l'avenir de la femme dans un masculin sacré enfin réconcilié. Les astres t'invitent au retournement de ta terre intérieure pour construire cette nouvelle terre en une conscience unificatrice, parsemée de claquements de doigts, de rires et de labeur au contact de la terre mère, de travail accompli ; alors ta vie se sera épanouie.

TÉMOIGNAGE **AU REVOIR TITI**

PAR ALICE

Il fait beau, c'est dans un petit village du nord de la Dordogne, des musiciens arrivent. Du blanc, du jaune, des couleurs… On se retrouve, on se dit qu'on aurait aimé se voir dans d'autres circonstances, on se rappelle jeudi, dimanche, il y a trois semaines… il était là, toujours si aimable et aimant, difficile à croire.

Après la cérémonie dans l'église, les musiciens attrapent leurs surdos, leurs cloches à gogo, leur choca, leurs tambourins, et c'est la sambareg. La tête qui tourne, le ventre noué, les larmes aux yeux…

Autour du cercueil ça joue, on est nombreux, de tous horizons, certains sont venus de loin, certains n'étaient pas venus depuis longtemps. Le break «cheeeeeeese» où tout le monde sourit ? Il commence par ça, comme pour affirmer que l'on doit continuer à sourire…

Les autres breaks s'en suivent et puis tout s'accélère à la fin, comme une transe, les instruments martèlent des doubles croches et les larmes se précipitent aux coins des yeux, les cœurs suivent les coups… et tout s'arrête. Ensemble, de manière parfaite, les larmes coulent, la respiration reprend et les cœurs ralentissent, tous synchronisés pour toi Titi.

PAROLE D'ANCIENS **YVETTE SYLVESTRE (94 ANS) : LE TRAMWAY**

TÉMOIGNAGE RECUEILLI PAR JEAN-PAUL AURIAC.

Quand j'étais enfant, j'avais très envie de monter dans le «tramway», le chemin de fer à voie étroite allant de Sarlat à Villefranche-du-Périgord.

Mon père m'avait promis : «Si tu travailles bien à l'école, je t'y emmènerai».

À la fin du mois, j'avais eu de bonnes notes, alors il m'a dit : «C'est bien, on y va».

On est monté dans l'un de ces wagons qui n'avait même pas de portière, tiré par une petite locomotive à charbon, et on est parti de Daglan.

Arrivés au niveau de Saint-Pompon, il y avait une grande côte, la côte de la Tire qu'on l'appelait, et là, pendant toute la montée, la locomotive haletait, le tramway avançait «à la vitesse d'une fourmi».

Alors mon père me dit : «Reste là, ne bouge pas». Lui est descendu, il est parti dans le bois, et quand il est remonté, en haut de la côte, il avait son panier plein de cèpes.

Le soir, le tramway arrivait à Daglan vers 5 heures ; à la sortie de l'école, on allait s'asseoir sur le mur d'un jardin en bordure de la voie pour le regarder passer.

Un jour, on était sorti en retard de la classe, et on n'a pas pu y aller ; eh bien ce soir-là, la locomotive a déraillé et elle est allée se coucher dans le jardin, juste là où nous aurions dû nous trouver.

Les parents, qui pensaient qu'on était sur le mur comme d'habitude, criaient : «Les enfants, ils sont dessous» !

Ils ont été rudement soulagés quand ils nous ont vus arriver.

Mais après coup, on a eu un drôle de frisson en pensant que si le maître ne nous avait pas retenus ce soir-là, nous serions sans doute morts écrasés.

TÉMOIGNAGE **NOUS, EN FRANCE NOUS N'AVONS PAS LE DROIT DE VOTE !**

PAR GÉBÉ

Mon ami Benoît me dit : "En France, tout le monde croit avoir le droit de vote, mais c'est faux !"

Bien sûr que si, je peux voter, que je lui réponds ! Les jours d'élections, je vais voter !

Mais non, me répond-il, les jours d'élections, tu élis ! Tu mets le bulletin d'une personne dans l'urne pour que cette personne soit élue ! Ce n'est pas un vote, c'est une élection !

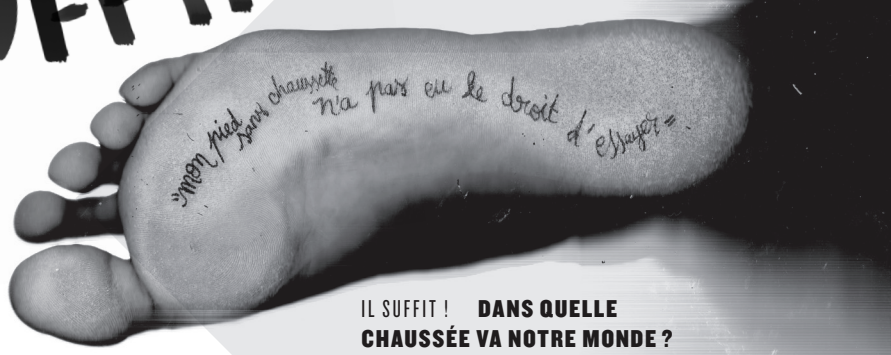
Il joue sur les mots mon Benoît, non ?

… Et c'est la personne qui sera élue qui, elle, pourra voter ! Les lois !

Qui ne s'appliqueront qu'après décret d'application, promulgation, arrêté ou que sais-je ?… et seulement hors "état d'urgence"…

Mon ami Benoît… il réfléchit ! Et il m'aide à réfléchir. Merci Benoît !

IL SUFFIT



IL SUFFIT ! **COUP DE GUEULE**

PAR CYRILLE VOLLET

«Une chose est sûre, les vétérinaires sont aussi des êtres sensibles et ils ne devraient pas avoir moins de droits que les animaux qu'ils soignent.»

Dans un fascicule intitulé «Vétérinaire Maillage Territorial» Carine Fondu, Docteur Vétérinaire, dénonce les conditions inhumaines imposées aux vétérinaires en milieu rural.

Parmi de nombreuses aberrations, la plus scandaleuse est probablement l'obligation de garde, 24h/24, 365 jours/an.

«La permanence des soins est l'obligation collective de la profession qui doit permettre à tout détenteur d'un animal de pouvoir lui faire prodiguer des soins urgents. Cette obligation ne souffre aucune exception. Que le vétérinaire soit souffrant, qu'il accompagne un malade ou qu'il perde un proche ne l'exonère pas de son obligation. Qu'il soit incapable de faire du bon travail tellement il est fatigué, ne l'en exonère pas non plus. (…) Les vétérinaires français ne bénéficient pas de la moindre contrepartie : leurs gardes ne sont pas rémunérées. C'est la seule profession où il en est ainsi !»

En ville, les vétérinaires se regroupent, et la fréquence des urgences à traiter est rentable. Mais en milieu rural, les urgences sont rares, et les gardes ne rapportent pas assez aux vétérinaires pour pouvoir engager des salariés pour les faire à leur place. Les vétérinaires de campagne arrivent à peine à s'organiser entre eux et deviennent prisonniers de leurs cliniques. En trente ans de profession, Carine n'a quasiment jamais pu prendre de vacances.

Ces dernières années, les campagnes sont désertées par les vétérinaires. Les conséquences d'une telle désertification sont alarmantes non seulement pour les particuliers mais également pour les élevages.

Carine est une femme extrêmement courageuse, mais c'est une femme à bout. Si elle refuse d'assumer ces gardes, elle risque non seulement d'être radiée, d'être poursuivie en justice mais surtout d'alourdir la charge de travail de ses confrères. «Je voudrais qu'il y ait des solutions pour que les propriétaires d'animaux aient accès à des soins urgents et que les vétérinaires puissent raisonnablement vivre.»

Pour information, elle a envoyé son fascicule au Conseil régional de l'Ordre des Vétérinaires qui n'a pas accusé réception.

Les lois ne changent pas. Les autorités sanitaires ne semblent pas s'émouvoir de cette situation alarmante. Pourtant il y aurait des solutions : Carine propose que les gardes soient facultatives, permettant aux vétérinaires ruraux d'avoir un semblant de vie privée et familiale. Elle ajoute «il serait bien sûr difficile d'expliquer à la personne qui vient de perdre son animal que celui-ci aurait survécu en ville, autant qu'il serait cruel d'abandonner un animal à sa souffrance, mais si rien ne change, il n'y aura plus du tout de vétérinaires dans ces zones, pas plus la nuit que le jour.»

IL SUFFIT ! **DANS QUELLE CHAUSSÉE VA NOTRE MONDE ?**

PAR LAETY BD

Qui disait «Être adapté à un monde malade n'est pas signe de bonne santé» ou une autre idée de ce style ? Moi. Mon mari. Des proches et des moins proches. Mais au vu de la situation actuelle, pas tant de monde que ça ! Ou plutôt si, malheureusement, à y regarder de plus près, au vu du nombre de «malades» que l'on croise… nous sommes nombreux à confirmer cette idée.

Aujourd'hui, j'ai fait une tentative de shopping . Mes vieilles chaussures de rando sont archi-foutues, pas moyen de les réparer ce coup-là. Me voilà au magasin pour essayer de trouver chaussure à mon pied. Mais mon pied sans chaussette n'a pas eu le droit d'essayer ! Le gauche non plus. «Mesures sanitaires» pour lesquelles toucher de nos mains pleines de doigts ne semble pourtant pas déranger ! Surtout lorsqu'il s'agit de sortir nos moyens de paiements (et encore heureux, le liquide n'est pas refusé partout…).

Ce monde n'est pas pour moi. Il ne me reste plus qu'à randonner nu-pieds. Comme disait un autre (idée revue à ma façon en guise de conclusion) : «Mieux vaut être libre que mal chaussé(e)».

Nb : si toutefois vous voulez du neuf, je chausse du trente-neuf et si vos vieilles godasses ont encore une semelle, elles sont les bienvenues chez moi.

LA TÊTE AU CARRÉ

TENTER DE SE PRÉMUNIR DU CAPITALISME NUMÉRIQUE

NBU

Nous assistons depuis quelques années à une numérisation de plus en plus profonde et globale de nos sociétés . Cette numérisation avançant désormais à un rythme effréné depuis le début de la pandémie.

Ce "capitalisme de surveillance" (1) implique au niveau de notre vie privée un ensemble de mécanismes :

Premièrement, une collecte et un stockage de données à tous les niveaux de notre vie privée (2) : e-mails, photos partagées (ou pas), habitudes de navigation sur internet, adresse ip, géolocalisation, marque de votre ordinateur, agendas, rendez-vous médicaux, situation vaccinale etc.

Ces milliards de milliards de gigabits sont aspirés par divers acteurs : GAFAM*, Gouvernements, Banquiers, Assureurs et bien plus encore. Elles sont ensuite revendues ou partagées à toute une myriade de gens bien intentionnés comme Cambridge Analytica (3) mais également des gouvernements, des partis politiques, des lobbyistes, des sondeurs, des publicitaires et j'en passe .

Ensuite, une analyse fine de nos moindres faits et gestes dans l'internet, effectuée par des Intelligences Artificielles (I.A) de plus en plus performantes, permet un profilage précis de chaque individu, de groupes d'individus à des fins commerciales ou de manipulations d'opinions.

Ce constat étant posé, je pense qu'il est important de se saisir des outils à notre disposition pour se prémunir du capitalisme de surveillance.

Une chose qui est en notre pouvoir est d'éviter d'utiliser les services des GAFAM, choisissant par exemple une adresse e-mail dont le fournisseur ne collecte pas vos données.

Dehors Gmail, hotmail, yahoo, il existe une offre de services mails étant bien plus attentifs à la vie privée de ses utilisateurs (4). De plus il me semble nécessaire de bannir les réseaux sociaux non respectueux de la vie privée dont le fonds de commerce est précisément les données de leurs utilisateurs.

Afin de limiter la collecte des données, il est également important d'être intransigeant quant à la non collecte de nos cookies ; le site Prism-break.org recense un ensemble d'outils permettant de se protéger des aspirateurs de données (5) ainsi que des logiciels propriétaires (6) proposant un ensemble de logiciels libres (6.1) pour les remplacer. C'est en limitant le pouvoir de ponction de nos données que nous empêcherons le pouvoir de surveillance, de marchandisation et de manipulation des entreprises du Big data.

Ces mesures, faciles à mettre en place même pour un profane, nous permettent en tant que citoyens de nous réapproprier un bout de notre vie privée sur internet en cessant de communiquer en continu une infinité d'informations allant de l'intime à l'insipide. Cette émancipation numérique ne se fera pas sans une prise de conscience de l'importance de la protection de nos données et sans un comportement proactif dans l'utilisation des outils numériques. Je tenterai les prochains mois de détailler dans ces pages une série d'outils permettant de sécuriser et de se réapproprier ses données numériques.

Si tout cela vous semble trop compliqué et que vous avez besoin d'aide dans votre transition numérique, vous pouvez m'écrire en vous adressant à La Pie qui transmettra .

1 – Shoshana Zuboff:L'âge du capitalime de surveillance à paraître en janvier 2022. Il est déjà disponible en anglais. À écouter : www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/la-silicon-valley-le-nouveau-centre-du-pouvoir-mondial

2 – www.laquadrature.net/2021/05/28/les-cookies-qui-sont-ils-que-veulent-ils/

3 – fr.wikipedia.org/wiki/Cambridge_Analytica

4 – prxbx.com/email/

5 – prism-break.org/en/categories/gnu-linux/#web-browser-addons

6 – fr.wikipedia.org/wiki/Logiciel_propriétaire

6.1 – fr.wikipedia.org/wiki/Logiciel_libre

LA TÊTE AU CARRÉ

«VIVRE AUTREMENT» : C'EST-À-DIRE ?

PAR MADELEINE MIALOCQ

J'ai terminé une thèse il y a maintenant deux ans, qui avait pour titre «Les territoires ruraux à l'épreuve de nouvelles manières d'habiter : vivre en habitat non-ordinaire dans des espaces de faible densité.» Alors qu'elle dort dans un tiroir, je m'interroge : comment les thèmes que j'y ai soulevés peuvent-ils éclairer nos pratiques ? Ce mois-ci j'ai choisi un extrait sur une motivation centrale des habitants, celle de «vivre autrement». Moi-même habitante du «non-ordinaire» (en collectif et en cabane), je relis ces analyses avec le recul de me demander : qu'est-ce qui te porte, et qu'est-ce qui est difficile dans le projet de «vivre autrement» ? Car l'ampleur des champs d'action abordés ne manque pas de me donner le tournis à l'heure du virage en épingle initié par le Covid. L'enjeu ne serait-il pas de parvenir à manier la diversité de ces fronts ensemble pour parvenir à «vivre autrement» ?

Les habitants (non-ordinaires) sont animés par le projet de «vivre autrement» (Cognard, 2010, p. 209), mais encore faut-il préciser de quelle manière. La spécificité des habitants en habitat non-ordinaire tient à l'ampleur du champ d'action passé au crible d'une démarche globale qui vient articuler les domaines économique, écologique, politique, social, et culturel entre eux. Une reconfiguration globale de leur vie se trouve au cœur du projet des habitants, et passe par une attention à relier des domaines qui ont été séparés, aboutissant à une remise en question de valeurs dominantes et un réagencement d'éléments du quotidien.

Tous les secteurs sont en effet traversés de cette vision circulaire qui essaie de prendre la source des maux à la racine : le travail, l'alimentation, la production, l'habitat, les relations sociales, le soin, l'éducation. Chaque champ est solidaire des autres, au sein d'une manière d'habiter attentive à tous les plans de la vie quotidienne.

Le trait principal de ces remises en question touche le travail salarié, largement critiqué et évité, parfois aménagé, au profit d'un large temps consacré à la vie domestique. G. Pruvost remarque à ce niveau que la perspective de ces habitants est à l'inverse du projet féministe, cherchant non pas à diminuer mais à augmenter le temps de travail domestique. Un temps supplémentaire est en effet donné à la production et à l'entretien de leurs conditions de vie, porté par l'intérêt de répondre à leurs besoins élémentaires (se nourrir, se chauffer, se loger). La vie quotidienne prend naturellement plus de temps dès lors qu'il s'agit de répondre à ces besoins. Le souci de «se réapproprier ses moyens d'existence» conduit à un intérêt porté sur un grand champ de savoir-faire et de pratiques, conduisant à des expérimentations d'autonomie dans les champs de la construction, de la production agricole, et à des connaissances sur ce qui a un impact direct sur le bien-être comme la santé.

Les habitants montrent ainsi un intérêt protéiforme et des savoir-faire étendus sur les différents domaines rencontrés par la vie quotidienne. L'attention à «faire avec» plutôt que contre les éléments peut être lu en creux des pratiques, mettant en lumière l'espace symbolique dans lequel ils s'inscrivent : «L'enjeu, pour les personnes rencontrées, est d'opposer à une conception instrumentale du monde celle d'un monde respectueux, coopératif, vivable.

Dans un tel cadre, faire société, ce n'est pas placer l'être humain au centre d'un univers dont il serait le maître, mais c'est faire «avec» le monde incertain des humains et des non-humains, machines comprises» (Callon, Lascoumes & Barthe 2001, cité par Pruvost, 2013).

LA TÊTE AU CARRÉ **VOCABLE PIRATE-NOVLANGUE ÉMANCIPATRICE**

Nos idées sont virales, nos histoires se transmettent… Et si on adoptait des mots qui nous arrangent ? Des mots conformes à nos idéaux ? Quelques propositions évolutionnaires : on commence par A.

Anarchie (politique) : Absence de domination, donc égalité de fait. kasdédi à E.Reclus Argent : Mélange de confiance cristallisée et lubrifiant social. Sa création devrait être partagée entre les humains, pas seulement les banquiers. kasdédi à la monnaie locale libre Autonomie : Capacité à se donner ses propres limites et à choisir ses moyens (contraire : hétéronomie) kasdédi à C.Castoriadis

Je compte proposer trois définitions pour chaque numéro de La Pie. Tu peux m'envoyer une des tiennes, cher lecteur, mais seulement si tu crois qu'elle permet de discerner mieux la réalité. Ou qu'elle nous conditionne à un futur radieux, ça marche aussi ! J'attends ton retour à adressedallan@gmail.com.

Extraîts choisis

EXTRAITS CHOISIS **«COQUILLE» – TABLEAU 2**

PAR NOSY

Quand je viens te chercher, que j'attends sur le banc, c'est d'abord les oiseaux que j'entends. Puis, juste avant que la cloche ne sonne, les premiers éclats de rire… des rires qui éclatent derrière les murs de l'école comme des gouttes de cristal dans l'air.

Quand j'arrive et que je t'attends, seule sur ce petit banc peint en bleu, dans le petit parc en face de la maternelle, ce n'est pas encore l'heure. Je suis toujours un peu en avance, pour que tu ne crois jamais, pas un seul instant, que je t'abandonne ; pour que tu ne crois jamais, pas un seul instant, que j'ai pu t'oublier et qu'il y a sur terre quoi que ce soit qui puisse me retenir loin de toi.

Il faut que je sois là, que tu n'aies pas à me chercher du regard et à m'attendre avec dans le cœur cette discrète inquiétude qui voilerait un instant la lumière de tes yeux. Je veux que cette confiance en ma présence te donne chaque jour la force nécessaire.

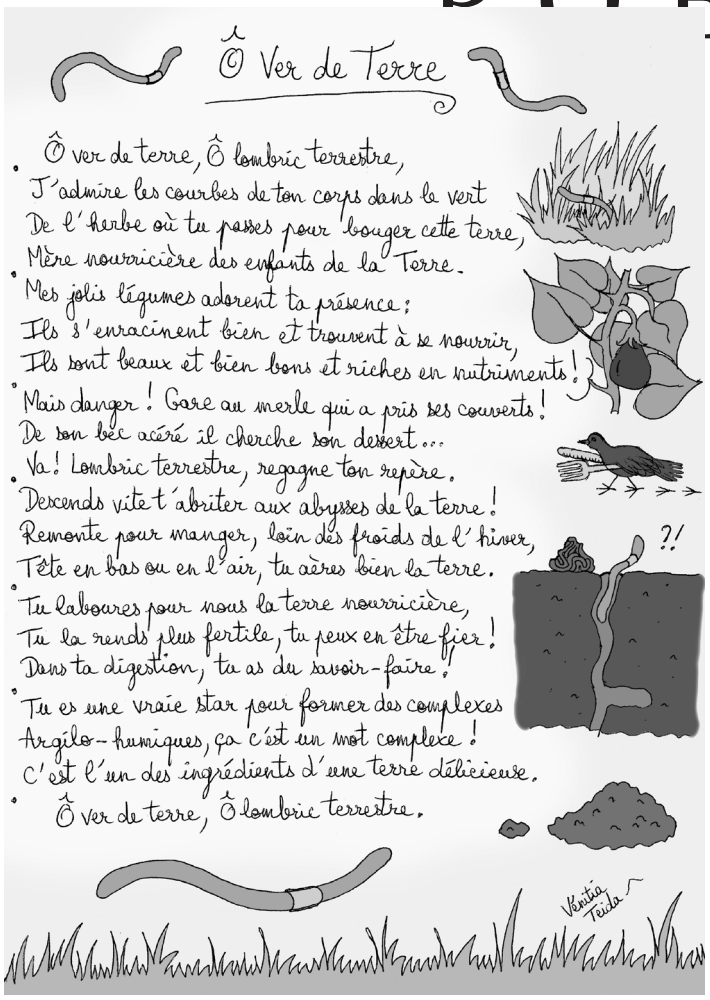
La cloche sonne et le portail s'ouvre en grand.

Et tu arrives, plus lent, comme pris dans la marée, mais tu luttes à chaque fois, toi mon tout petit, au milieu du courant, et ce sont tes yeux qui brillent, ton sourire courageux d'enfant qui veut rassurer sa mère, et je me trouve trop fragile… et je m'en veux d'être si fragile au milieu de ces autres parents qui n'ont pas d'enfants oiseaux. Dans l'air, il y a comme des bulles invisibles qui me séparent d'eux… mais toi et moi au milieu des bulles nous nous retrouvons, nous sommes un peu seuls, comme des enfants qui n'auraient pas appris à marcher, au milieu d'enfants qui courent.

POÉSIE

Ô VER DE TERRE

PAR VENITIA



SORTONS DISCRÈTEMENT DU BOIS

PAR LAETY BD

Quand la vie et l'avenir semblent aux abois,
Que l'état veut nous voler comme dans un bois,
Nous répondons posément tout en envoyant du bois.
Tout nous va bien, nous allons bien, touchons du bois.
Discrètement, confiants, libertaires et adroits,
Nous esquivons tout droit et contournons les droits.
Bien que souvent du bois dont on fait les flûtes,
Nous ne sommes pas Homme des bois,
Nous ne sommes encore moins de bois,
Nous nous aimons sur nos propres sous-bois.
Et nous faisons flèche de tout bois.
Et nous gagnons ainsi toutes nos luttes.
Contre les injustices iniques, contre les langues de bois,
Il nous arrive parfois de nous enivrer de rosé moustique,
De fermer les yeux «faute de mieux» mais en vrai : ça pique !
La réalité est qu'on ne lâche rien, jamais, contre ces politiques,
On ne lâche pas notre liberté face aux «lois» capitalistiques,
Bien sûr il nous arrive de nous enfumer et d'avoir la gueule de bois,
Mais toujours, même dans nos pauses : la désobéissance civique.

POÈME

PAR AGNÈS B.

Partager nos écrits, nos rêves, nos ennuis
Par hasard une image, un regard, un coucher de soleil
Toute chose qui t'émerveille.
Se mirer dans tes yeux, simplement être heureuse
Sur ton âme me coucher et doucement
Y poser mon amour, mon émotion et mon inconditionnelle passion.

EXTRAITS CHOISIS **HÊTRE OU NE PAS ÊTRE ?**

PAR BERNARD BOUSQUET

Les forestiers du siècle dernier avaient fait du bon travail. S'ils avaient pu voir de leur tombe la magnifique futaie régulière qu'ils avaient plantée, ils auraient été heureux et fiers de leur œuvre. Il faut dire qu'ils s'étaient donné les moyens, sélectionnant les graines des plus belles provenances.

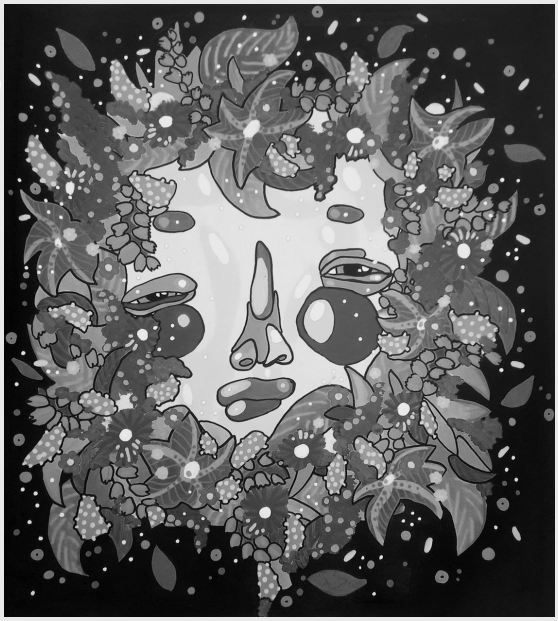
La grande hêtraie, au couvert ininterrompu, s'étendait dans une contrée pittoresque de moyenne montagne, où elle se plaisait. Le résultat était sans appel : tous ces hêtres séculaires, grands et élancés, avaient incontestablement belle allure. Et, quand du sol le regard montait vers le ciel, il coulissait le long des fûts comme sur des piliers de cathédrale qui se prolongeaient en voûtes, arcs et nervures dans la nef des hautes frondaisons.

«Tous ces hêtres», ce n'était pas tout à fait vrai. Il y avait parmi eux, offensant la symétrie, une sorte de canard boiteux, un hêtre diablement tordu et bossu, qui semblait proclamer sa différence dans cette mer d'homogénéité élevée au rang de dogme. Il n'était pas chétif, car son tronc était aussi épais que ceux de ses voisins et il montait aussi haut ; non, simplement tordu et bossu. Pauvre Quasimodo arboricole, il n'avait pas choisi sa forme ; preuve vivante que la sylviculture (surtout au XIXe siècle) n'était pas une science exacte : l'une des graines plantées, cachant des défauts rédhibitoires à l'œil du producteur de bois, avait réussi à s'immiscer dans l'engrenage du sacro-saint canon de la perfection ligneuse. Car tel était l'objectif de cette forêt : produire un bois de qualité supérieure, sans défaut, au grain fin, aux nervures rectilignes, pour des planches parfaites et les plus belles feuilles de déroulage.

Le hêtre tordu broyait du noir, ce qui ne devait pas arranger la qualité de son bois. Ses congénères lui en voulaient sans raison. Et si les forestiers l'avaient épargné c'était parce qu'il ne gênait aucun arbre en place. Il aurait fallu être bouché de la feuille pour ne pas entendre jaser à longueur de journée. Piques et quolibets fusaient dans les houppiers. Pas un jour qui passât sans que sa différence ne lui soit reprochée. Pour qui comprenait le langage crypté des Fagus, c'étaient, en veux-tu en voilà, des «Il n'a pas choisi le plus court chemin pour s'élever !», «Sa sève est-elle si alcoolisée qu'il titube en montant ?», ou (dit sur un ton railleur) : «Il aime tant ses racines qu'il peine à s'en éloigner !». Pourtant qu'y pouvait-il ? Il n'était pas responsable du facétieux patrimoine inné que ses parents lui avaient transmis.

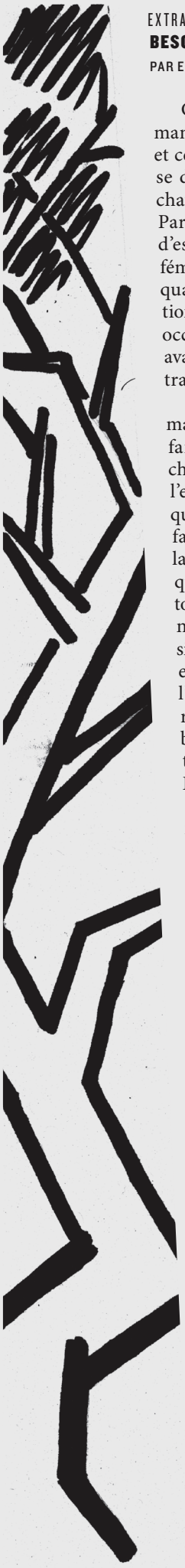
Il fallait avoir l'écorce dure pour supporter de telles doses de moquerie à longueur d'année ! Ah, qu'il aurait aimé déménager ! Mais il n'y fallait pas penser. «Bouger» n'était pas dans l'essence de l'hêtre. Trop bien enraciné, il n'aurait pu se mouvoir, par exemple vers les lisières, où les défauts de forme étaient mieux tolérés.

Nouvelle à suivre au prochain numéro



végétaux

OIHANA LOUB



EXTRAITS CHOISIS **CENDRILLON N'A PAS BESOIN DE PRINCE CHARMANT. (PARTIE I)**

PAR ELOWIE FERLOUIS

Cendrillon n'a pas besoin de prince charmant. C'était ce qu'elle prêchait depuis toujours et ce qu'elle se répétait de nouveau alors qu'elle se demandait où avait-elle bien pu perdre sa chaussure. Elle n'avait jamais aimé cette ville, Paris était trop Paris. Trop de monde, trop peu d'espace et aucune considération pour la gente féminine. Pourtant elle n'avait pas eu le choix quand on l'avait invitée au «Festival Internationale des Créateurs de Contenu». C'était une occasion en or, sa conscience le lui dictait. Elle avait été enchantée qu'enfin l'on reconnaisse son travail.

Cendrillon n'a pas besoin de prince charmant. C'était ce qu'elle se répétait alors qu'elle faisait le chemin inverse afin de retrouver sa chaussure. Elle n'était qu'à quelques mètres de l'emplacement du festival quand elle s'aperçut qu'il manquait une chaussure à sa tenue parfaite. Jean, sweat et baskets, pas de quoi affoler la gente masculine encore moins la «provoquer» comme pourraient dire certains. Après tout, elle se moquait bien de son apparence, elle n'était pas youtubeuse beauté, désolée messieurs, mais présentait simplement ses lectures et massacrait quelques zombies en live quand l'envie lui prenait. De toute façon, c'était une rencontre entre créateurs de contenu, pas un bal de princesses où l'on devait être sur son trente-et-un pour trouver l'homme parfait. Elle en aurait vomi d'horreur autrement.

Cendrillon n'a pas besoin de prince charmant. C'était ce qu'elle se disait alors qu'elle tentait de se frayer un passage à la sortie du métro parisien. Cendrillon n'a pas besoin de prince charmant, mais juste de retrouver sa chaussure désespérément perdue. Évidemment, tout le monde devait emprunter l'accès handicapé alors qu'ils avaient deux jambes bien portantes, ce qui ne lui facilitait pas la tâche. Par moment, elle se confirmait que l'être humain était juste un monstre abject et qu'elle aurait préféré de loin retourner massacrer les zombies mais elle avait pris une décision et elle s'y tiendrait. Tel était son credo. Qu'elle regrettait son canapé et son chat Patte de velours qui avait tout sauf des pattes de velours !

Cendrillon n'a pas besoin de prince charmant. C'était ce qu'elle se disait alors qu'elle sortait enfin dans la rue en direction de son hôtel, se maudissant d'avoir voulu retrouver sa saleté de chaussure, ce n'est pas comme si elle allait courir un marathon ! Elle pouvait juste se contenter de la lancer au gardien de l'hôtel qui l'avait regardée de façon libidineuse la veille lorsqu'elle était arrivée et s'était rendu compte que l'hôtel n'avait pas d'accès handicapé. Elle soupira. Elle aimait ses chaussures tout de même, encore heureux d'ailleurs car elles lui avaient coûté pas moins que la modique somme de vingt euros, les yeux de la tête, le prix d'un livre grand format ou deux livres de poche au choix. Mais où était donc cette chaussure !

La Chasse aux papillons

Ici on a envie de parler d'amour, de sentiment, de sexe, d'émotion, de parentalité, de grossesse...
Parler des femmes.
Parler des hommes.
Parler d'intimité sans tabou, de cœur à cœur.
C'est une invitation à enrichir nos horizons, banaliser les tabous, les non-dits pour mieux vivre ensemble et peut être revoir nos modes de communication...

On a envie de parler de la rencontre amoureuse, du plaisir selon les âges, les règles, la ménopause, la contraception... en passant par les sex-toys, le no bra...
On pourrait aussi parler d'amitié, de confiance, d'envie... Du parler vrai en toute simplicité & authenticité.

Nous n'avons ni besoin de leçons de spécialistes ni envie d'un rubrique médicale, juste un partage d'expériences, points de vue, d'envies, ...

Vos mots sont à envoyer à LA PIE rubrique la chasse aux papillons

Vos mots sont à envoyer
à La Pie, rubrique :
La chasse aux papillons
lapiedu24@protonmail.com

J'AI CHAUD

Ou le souvenir du plus chaud moment de ma carrière professionnelle !

Je suis à raconter je ne sais plus quoi de super important à une petite vingtaine de personnes, et à gribouiller sur le tableau blanc l'essentiel de mon verbiage. C'est ce moment que mon thermostat intérieur a choisi pour passer à 50 degrés. Sans raison apparente. Sans même me demander mon avis. Je suis soudainement en nage. Trempée en mode sortie de sauna. On ne va pas se mentir, j'ai perdu le fil de mon laïus. J'ai mis un joli moment avant de reprendre mes esprits. Assez long pour décider que ce serait la dernière fois que je vivrais une bouffée de chaleur en tentant de garder le contrôle ou en espérant que cela passe inaperçu.

Après tout, pourquoi le cacher ?

À la bouffée suivante, j'ai fermé mon feutre. Mes mains ont annoncé un temps mort et j'ai dit : «Mesdames Messieurs, vous assistez en direct à une bouffée de chaleur, un symptôme (non obligatoire) de la ménopause !». Cet arrêt torride sur image n'a duré que le temps de la phrase, mais cela m'a permis de traverser ma canicule intérieure, ne pas perdre le fil de mes propos et ouvrir le sujet à la discussion.

Oh oui, parlons-en !

Parlons-en avec nos ami-es, nos amours, nos amants pour qu'on puisse vivre ouvertement ces foutues bouffées de chaleurs et ce qui va avec. En parler pour en faire quelque chose de normal. En parler pour transmettre, partager nos trucs de Grandes Mères en devenir.

Bien sûr que la ménopause parle plus du temps qui passe que du printemps, mais si je regarde du côté des hormones, ça ressemble drôlement au chamboulement de l'adolescence… Ménopause : meno – «menstrues» et – pause «cessation, fin». La pause des règles…

Et si on vivait simplement une sorte de nouvelle crise d'ado ? Une crise avec, paraît-il, des sautes d'humeur (info à vérifier). Si c'est ça, nous gagnons un sérieux avantage : une crise d'ado sans l'autorité des parents… Ça ouvre des perspectives, non ? J'aime bien l'idée de me foutre de tout (ou presque) en mode ado… Une version un peu égoïste de nous-mêmes… On a pensé aux enfants, amours, amants, amis et carrières, n'est-il pas temps de s'intéresser à nous entre deux canicules intérieures ? Qu'en pensez-vous ?

LA VASECTOMIE

J'ai 32 ans et je suis vasectomisé depuis quelques jours. J'ai pris cette décision parce que j'ai deux enfants, des enfants qui prennent du temps, de l'amour et de l'énergie. Je suis très heureux de donner tout ça, mais je ne crois pas avoir une ressource illimitée en énergie pour d'autres enfants. Je ne crois pas non plus en ma capacité à me mettre au second plan pendant des décennies !

Je suis clair avec le fait que j'ai deux enfants que je suis prêt à assumer, mais je n'en assumerai pas plus. Sans cette vasectomie, en retombant amoureux, je pouvais en faire un troisième, puis un quatrième… Il y a aussi l'envie de ne pas répéter un schéma paternel. Mon père a eu mon frère et moi, puis s'est remarié. Il a eu deux enfants de plus avec qui il est très heureux, mais, voilà, il a 60 ans et mon plus jeune frère en a 14. Moi, je ne voulais pas me retrouver dans cette situation.

L'idée aussi est de partager le choix de la contraception, en prenant en considération ce que portent, au quotidien, les femmes en la matière, ce que cela demande à leur corps.

En tout cas ça n'est pas rien comme démarche car, quand tu l'annonces, il y a vraiment peu de gens qui te soutiennent, même chez les femmes ! Il n'y a pas de : «Vas-y, tu as trop raison. Fais-le !». C'est plutôt : «Non mais tu es sûr ? Tu ne devrais pas, tu vas perdre ta capacité reproductrice… Tu ne te rends pas compte !».

C'est important d'en parler car ça n'est pas un tabou pour moi, mais je m'attendais à un peu plus de soutien, plus de compréhension, d'écoute. Même dans mes amis proches, je suis plus à me justifier qu'à exposer mes raisons. Les 3 seules personnes qui m'ont encouragé, ce sont des hommes eux-mêmes vasectomisés. En Angleterre, je crois que c'est 23% de la population masculine en capacité de se reproduire qui est vasectomisé ; c'est énorme si tu enlèves les 18/35 ans.

Je suis content que cela soit fait, mais ça m'a tout de même empêché de dormir le soir de l'opération. Le contre-coup de l'anesthésie, un peu d'inconfort et réaliser que c'est fini, que c'est une décision définitive. Peut-être que je regretterai dans 10 ans, je n'en sais rien, mais je ne pense pas.

Atelier d'écriture

DÉCLINAISON DU MOT «DÉCOURAGÉ-E»

PAR AGNÈS DE LA RIVIÈRE

Être ou ne pas être découragés, telle est la question.

Non parce qu'entre nous, on a un paquet de bonnes raisons de l'être, découragés, non ? Rien que l'actualité – la grande et la petite – La grande de la télé, la petite du quartier… C'est vrai qu'il y a matière à l'être, découragés… (Soupir. Profond soupir)

Oui mais non ! Oui, il y a de bonnes raisons et, non, je n'ai décidément pas envie de baisser les bras, de laisser faire, de me la jouer «il y a rien à faire, on peut rien faire» ! En mode colibri, chaque petite goutte… Oh oui, avoir le courage d'être la goutte qui fera déborder le vase !

PAR CLAUDINE CALÈS

Le courage serait-il mesurable : on décourage, on se décourage, on est découragé, que nous a-t-on enlevé ? Tout notre courage ou simplement un dé, un dé à coudre ? Un dé de liqueur, un dé de lard. Ça y est, on est découragé que ce dé est privatif, limitatif, décourageant en un mot. Moi je préfère être encouragée, certes ce n'est pas le sujet de cet exercice, mais cela me décourage un peu de parler de cette ablation de courage. Allons ne nous décourageons pas pour autant !

PAR DD

C'est décourageant pour finir correctement un super atelier d'écriture, je cherche un mot dans une boîte et pas vraiment de chance… !

Mais je ne me décourage pas comme cela… J'en ai vu bien d'autres sujets bien plus décourageants. Alors j'écris malgré tout sous ce magnifique ciel bleu et avec les oiseaux qui chantent dans le superbe sapin de Noël planté à un Noël années 60… Certainement cela se faisait à l'époque. Alors je reprends le dessus et termine tout en beauté un texte qui n'aura jamais de FIN…

Bien sûr sous les encouragements des participants.

Allez, à bientôt les ami(e)s.

AUDACE ET SAGESSE PAR AGNÈS B

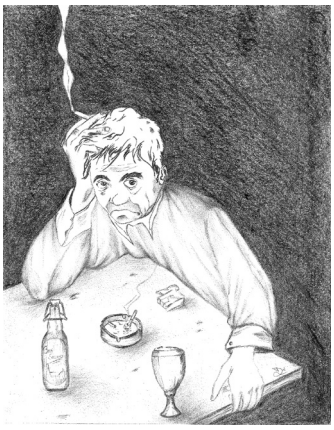
Peut-on être audacieux et sage ?

L'audace, c'est la spontanéité, le départ dans les starting-blocks avec la fougue et l'insouciance en prime.

La sagesse c'est être réfléchi, pondéré, réétudier deux fois plutôt qu'une, pour être sûr de soi et surtout garder la tête froide. L'originalité et sortir des sentiers battus n'est pas pour elle.

L'audace par contre est survoltée, toujours à la pointe du progrès. Les yeux tournés vers l'avenir loin devant plutôt que sur le passé. La sagesse, elle, s'inspire du passé, de ce qu'elle connaît, sa petite routine, ce qui a marché, ce qu'elle a expérimenté.

Comment concilier les deux car l'audace et la sagesse permettent de pouvoir allier la spontanéité et la pondération ; l'originalité devient plus abordable, plus facile à appréhender dans son sens redécouverte.



PAR ÈVE

Des coups, des coups, des coups,
Dans le cou.
Courage,
Rage…
Cours,
Cours vite, la rage au ventre,
Rouge,
Rouge aux joues.
Cage,
Sors de ta cage,
Tends le cou
Et cours !
Cours vite,
Décourage-les,
Ils enragent…
Donne des coups !
Et cours,
Cours, cours vite !
Flaque rouge,
Rien ne bouge
Grillage
Rouge, genoux,
Et surtout joue,
Courage,
Il fait jour.

GRAND CADEAU D'AUTOMNE !
Ta contrebasse à découper, le mois prochain : les cordes !

LA PIE RECHERCHE DES TRUCS DRÔLES À PUBLIER ! écris-nous à

Courrier des lecteurices

Bonsoir, pendant 6 mois j'ai lu avec un grand plaisir chacun des numéros de La Pie. Je les guettais sur le marché le dimanche matin. L'ouverture d'esprit exprimée au fil des pages, le désir de partager des idées sur un ton léger m'apportaient beaucoup de plaisir. Comme ça m'a fait du bien, ces pages dans lesquelles je me sentais dans un univers d'ouverture sur les autres, de partage d'idées tous azimuts, exceptées celles qui pouvaient blesser…
Et «Patatras», je reçois votre mail pendant le mois de juillet dans lequel vous modifiez, sans «crier gare», votre ligne de conduite avec, non seulement une confirmation, mais un début de changement effectif dans la Pie de septembre…
Je sais bien que cette semaine, par courriel, vous avez apporté un rectificatif, qui se veut rassurant, mais il n'empêche que malgré votre bonne volonté, il me semble que vous allez rajouter du trouble au trouble.
Comme vous l'écrivez : ces temps sont difficiles, ceci d'autant plus que nous sommes noyés sous les «infos», elles sortent de partout, en continu, sans nous laisser le temps de nous faire notre propre opinion. Elles sont difficilement contrôlables et souvent contradictoires, et je ne suis pas la seule à rester éloignée de la plupart des médias pour pouvoir souffler un peu !!!
En un mot «j'étouffe». La Pie pendant 6 mois m'a aidée à respirer un air plus serein, plus drôle, tantôt ironique, tantôt poétique, tantôt sérieux, m'entraînant sur des chemins de traverse qui me convenaient. Déjà, j'attends la pie d'Octobre pour savoir si je vais pouvoir continuer à vous lire avec le même plaisir et la même sérénité…
Merci de m'avoir lue jusqu'au bout et sans jugement.

Marcelle

Bonjour Marcelle,
Quelle joie de lire ce retour. Votre sollicitude ne nous laisse pas indifférents. Rassurez-vous La Pie n'a pas l'intention d'arrêter de tenter d'enchanter le monde au fil de ses publications. Loin de nous l'idée de devenir un canard moins poétique ou drôle. Il était cependant important pour nous d'exprimer le point de vue de la rédaction de La Pie quant à la situation politique dans laquelle nous nous trouvons. Avec entre autres choses l'entrée en vigueur du passe sanitaire avec lequel nous sommes en profond désaccord à La Pie .
Ce journal évolue constamment et ne cessera de le faire . Néanmoins, cette gazette n'est pas «la nôtre» ; chaque auteur contribue à l'évolution de l'identité de La Pie au fil des parutions.
Nous cherchons au travers de cette gazette à donner une tribune libre aux habitants du Périgord sans pour autant faire de la politique à chaque ligne. Notre envie d'ouverture et notre curiosité est toujours bien vivante. J'espère que vous trouverez toujours La Pie innocente et joyeuse et que vous arriverez à vous échapper du monde en lisant nos pages .

La Pie

Nous écrire :
lapieduo24@protonmail.com
La Pie – Pagenal Bas – 24620 Les Eyzies

initiatives locales

INITIATIVE LOCALE **LES ÉDITIONS DES TROIS CANARDS, DES BDS LOCALES ÉCRITES À QUATRE PALMES**

Avez vous déjà vu des canards écrire ? Aux Éditions des trois canards, nous sommes deux gallinacés qui avons eu envie de publier nos BDs, qui parlent de questions de genre, de remise en cause des normes… Découvrez nos 3 premiers livres :

— Coup deux barres, sur la grossesse non-désirée et l'avortement

— À quoi tu joues, sur les stéréotypes et l'identité de genre (pour les enfants, mais pas que !)

— Vent de face, 12 témoignages racontant à quoi peut ressembler la vie quand on est LGBTQIA+, non-valide, victime de violences, séropositif, voilée…

Il y en a un quatrième qui se trame, qui abordera la thématique des bisous et du consentement, à partir de 2 ans. Nous pouvons nous déplacer pour venir présenter nos livres dans une librairie, une bibliothèque, un événement culturel ou militant. Nous réalisons également des illustrations sur demande, et animons des activités de création de BDs avec les enfants et les ados.

Sincères caquètements,
Les canards

Pour plus d'infos : lestroiscanards.ouvaton.org
Contact : lestroiscanards@riseup.net

INITIATIVE LOCALE **T'ES TRAIT D'UNION OU POINT FINAL, TOI ?**
PAR CHISTOPHE ERBES

Dans une époque où l'on veut nous diviser
Dans un lieu où nous sommes éparpillés
Dans un temps où l'élite a malheureusement échoué
Dans ma tête où je veux continuer à jouer
Dans vos cœurs où j'espère le bonheur allumé
Dans de beaux échanges l'hiver enfin réchauffé
Dans la peur qui oblitère la liberté
Dans la liberté qui empêche les peurs irraisonnées
Dans nos campagnes plus citoyennes que les cités
Dans la culture populaire si diversifiée
Dans la joie et la diversité
Tous ensemble attablés
Les premier dimanches en philo cafés
Tous les mercredis blabla mouv zique ou ciné
A Vézac une nouvelle idée est née :
Un lieu de rencontres culino-culturelles partagées,
Et même souvent déraisonnablement assoiffées !
Et si nous étions ensemble une solution et des possibilités,
Une association de copain.e.s ouverte à tou.te.s
car le monde de demain est déjà né ?
Alors adhérez,
Si et quand vous voulez !
lescopsdutdu@orange.fr, allez, té !
Quoi…

Les mercredis Apéro-Culturels du Trait d'Union – Vézac – à partir de 19h
Pour les membre de l'association des «Copains du Trait d'Union» : entrée libre – Pour les non adhérents : 5€ – Adhésion : 15€ à l'année
*1er mercredi du mois : **Concert***
*2e mercredi du mois : **Mouv' : Danse ou spectacle***
*3e mercredi du mois : **Conférence/table ronde***
*4e mercredi du mois : **Cin-échange***

ASTRO PIE

CAPRICORNE Ne perdez pas votre temps, l'hiver sera long et pensez comme d'habitude à couper du bois. N'oubliez pas d'arroser vos chrysanthèmes.

LION Crinière au vent, sourire plein de crocs, c'est le moment de plastronner !

VIERGE Pas de pudeur, vive le monokini… sauf ce mois-ci restez couverts.

VERSEAU Tant va la cruche à l'eau qu'il faut appeler un plombier.

LAPIN Tout doux, ce mois-ci, la chasse est ouverte. Restez couchés !

BALANCE Un bilan s'impose, la fin de l'année approche, c'est le moment rêvé pour faire vos comptes. Ne montez pas sur vos balances avant d'avoir fait, au préalable, un régime (anorexique s'abstenir).

BÉLIER Le temps maussade de novembre chagrine le bélier. C'est à se taper les cornes contre la porte.

POISSON Les poissons en novembre sont dans leur élément, ils bubullent de plaisir.

SCORPION Le dard en avant, soyez prêts à l'attaque. Mais ne serait-ce pas un conseil superflu ? Bon anniversaire tout de même !

TAUREAU Ne foncez pas trop vite contre la muleta ; le dérapage n'est pas loin.

GÉMEAUX Comme des jumeaux gémeaux, restez en affinité avec les autres.

CANCER Sortez de votre trou, et serrez la pince de votre voisin.

SAGITTAIRE Espèce de chèvre ! On vous a dit de prendre du temps pour vous.

GRAND CONCOURS Clique sur les liens ci-dessous avec ta souris domestique et tu verras apparaître un énorme cadeau surprise !

Chez les copains de la presse et du web

«Passe sanitaire, le début de quoi ?» C'est le titre du dossier de L'âge de Faire du mois d'octobre avec en bonus un super jeu de société pour s'éclater avec les copains ! Pour ceux qui ne connaissent pas l'âge de faire : lagedefaire-lejournal.fr. N'hésitez pas à vous abonner à cet excellent mensuel dont certains au sein de La Pie raffolent .

À lire sur la quadrature du net – «Passe sanitaire : quelle surveillance redouter ?» une très bonne analyse des questions de société que soulève l'instauration du passe sanitaire. www.laquadrature.net/2021/08/19/passe-sanitaire-quelle-surveillance-redouter/

Sur la bogue.fr : Covid-19, libertés individuelles et corps social. site collaboratif d'info et de luttes en Limousin animé par un collectif autonome, militant et bénévole situé dans le limousin labogue.info/spip.php ?article1093&lang=fr

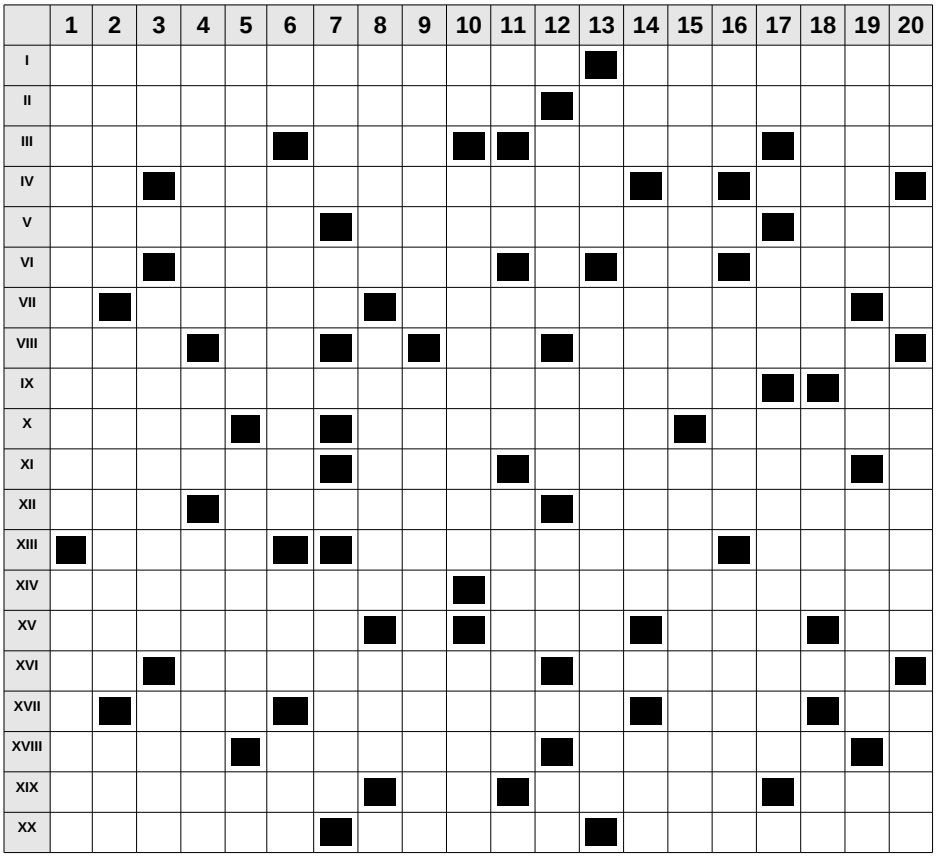
Sur infokiosques.net : Un ensemble de guides pratiques allant de la contraception testiculaire à la panification en passant par l'autodéfense numérique. Une mine d'or ! infokiosques.net/guides_pratiques

Pour celles et ceux qui veulent écouter de la musique, lire la presse ou des livres et regarder des films gratuitement en toute légalité en se passant de ces bon gros GAFAM : archive.org/ et dordogne.mediatheques.fr/

Sur Lundi.am : «Pour en finir avec 2022» Une réflexion sur l'année électorale à venir. lundi.am/Pour-en-finir-avec-2022

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT **I.** Découvert autorisé. Coupe-vent de bois. – **II.** Envoie dans la fosse. Mettre en volumes. – **III.** Entérinas. Prises en dérangement. Eclaire en un éclair. Fatigue. – **IV.** Doublé pour une fille. Amateur de merlu. Manche anglaise. – **V.** Vieux prêtre. Forts, sauf à l'avant. Mot de travers. **VI.** Avant le maître. Grecs qui parlent à tout vent ? Vaut de l'or. Finalement grâciées. – **VII.** Camp protégé par une ligne à franchir. Le petit prince de Gogol ? – **VIII.** Cité en 40. Pied jaune. Début de série. Dicipline. – **IX.** Ils ne sont pas soumis aux âffres du temps. Il a longtemps tapé sur les égyptiens. – **X.** Connaît. S'écoute très fort ou se lit en silence. Morceaux de toile. – **XI.** Ecrivait de droite à gauche. Prélude à l'orgie. La femme de Roty. – **XII.** Signes de négation. Emaille la houille. Tissé en série. – **XIII.** Ancienne cérémonie. Rendant paresseux ? N'associe pas le sabre au goupillon. – **XIV.** La petite fleur de trop ? Pas scientifique, donc. – **XV.** Comme des insuffisances stendhaliennes ? Ou là. Petit filet. Est de Levallois. – **XVI.** Pro, ou calme devant lui. Déposées au bureau. C'est surtout une question de vigilance (2 mots). – **XVII.** Un peu spécial. Petit pépin ? Fait du neuf avec du vieux. Fête. – **XVIII.** Se dévale ou s'avale. Bien séante ? Pas en veille. – **XIX.** Juste en dessous du panache. Pronom. Fréquent. A la droite du Seigneur. – **XX.** Passer un seuil. Mit dans la balance. Mettent des bâtons dans les roues.



VERTICALEMENT **1.** Vieil agent de communication. Blé. – **2.** Mauvais cheval. Peuvent se serrer la ceinture. Fait du neuf à l'envers. – **3.** Coup de chaleur. Le prix à payer. Petit ratio. – **4.** De Trente ou de Trieste. Repos qui s'accumule. Homme des lacs. – **5.** Double le pas. Fraîche. Pronom. – **6.** Morceaux de métal. Glorieux. Toujours à l'heure Outre-Manche. – **7.** Bonne ou pas, elle est dans le mauvais sens. Partie du territoire. Souvent maniés. – **8.** Accumule les connaissance. Porter aux nues. Sans effets. – **9.** Etourdissant. De Trente ou de Trieste. – **10.** Bien attrapé. Etoffe noire. Saintes. – **11.** A sa clé. Quartier oriental. Il est loin d'être pro. Prise en terre. – **12.** Suivre. Pronom. Réflexe. Le bout du bout. – **13.** Princesse d'Aragon. Portent armes et couleurs. – **14.** Lettres de Yourcenar. Forme de dépréciation. Refroidi. – **15.** Acte de présence. Rendues définitives. – **16.** Morceau d'anthologie. Faits de mensonges. Marquent la fin de la récréation. – **17.** Fin de partie. Glace américaine. Quarantaine. – **18.** A l'envers : vieux professeurs de langue. Relevai. Base de lancement. – **19.** Passe dont on peut prendre de la graine. Période. Jérémiades. Parcouru. – **20.** Phase. Vieux service d'ordre. Liquide. Part à la quinte.

PETITES ANNONCES

Pour l'ouverture d'un café associatif à St-Cyprien au mois de Février l'équipe cherche : Des canapés, des chaises et tables , armoires , tableaux en ardoise style école, matériel de sonorisation, vaisselle (verres et tasse), deux poubelles, de beaux mirroirs, un ordinateur, un piano et une batterie. Merci d'envoyer photos+dimensions sur lapiedu24@protonmail.com ou d'appeler le 06 20 95 07 16

Cherche cours d'allemand. Grande débutante cherche cours d'allemand pour apprendre la langue de sa belle-famille ! Si vous connaissez des cours collectifs, ou êtes un allemand patient qui souhaite transmettre… contactez-moi à madeleine.mialocq@posteo.net. Merci !

Le Trait d'Union voudrait mettre en place tous les premiers dimanches du mois un café philo. Une première rencontre serait consacrée à l'organisation et aux sujets que nous voulons évoquer dans les mois à venir. Celles et ceux qui se sentent à l'aise,pourraient lancer la première note d'une pensée profonde ou d'une réflexion particulière, afin de créer un égrégore culturel diversifié, varié et inspirant. Peu importe l'expérience, celui qui veut l'a déjà et cette mixité nous rend plus fort, nous pousse et nous rassemble !

La culture est morte, Vive la Culture ! Cet hiver, tout les mercredi, l'association Les Copains du Trait d'Union met la Culture au sens large à l'honneur. Seront au rendez vous chaque : musique, danse, spectacle, conférence, table ronde, avant première cinéphile, … Pour plus de détails et réservation, voir agenda culturel de la Pie, les réseaux sociaux ou par téléphone. On compte sur vous !

Cours de Batterie pour débutants et avancés, enfants et adultes tous styles Contact : Veronika 06 80 33 33 76

Nous recherchons une personne pour nous apprendre la taille et entretien de nos jeunes fruitiers. En contrepartie nous pouvons vous donner un coup main pour jardinage ou petit bricolage. Tel 06.79.67.86.29. Perrine

L'association Les Amis de Saint Vincent propose un atelier de jeux de théâtre et d'improvisation sur la commune de Saint Vincent de Cosse à partir du mois de novembre, à raison d'une séance tous les 15 jours. Les prochaines dates d'atelier : mardi 09 novembre – 19h-20h30 / mardi 23 novembre – 19h-20h30 / mardi 07 décembre – 19h-20h30 // Contact : laurence 06.30.25.04.60

Le P'tit Loup. Voilà 32 ans que Bruno a débarqué avec sa femme des Alpes pour poser ses valises, à Lalinde. «On a visité plusieurs lieux et on est resté ici parce qu'on est tombé amoureux des lieux, on l'a arrangé à notre goût.» Un bar restaurant avec de la musique un peu Rock'N Roll, blues, jazz, un lieu tranquille et sans histoire de violence. Il y en a eu du monde qui a poussé la porte pour l'ambiance, la musique, les menus. Il y a une partie de la salle qui est aussi un lieu d'exposition de peintures. Le repreneur idéal pour acheter le fond de commerce serait un couple, mais tout est possible ! Pour en savoir plus, Bruno 05 53 24 90 75

La Pelle aux Idées cherche des tables et tabourets de café/bar, un frigo et du matériel pouvant servir a créer (papiers, perles, colle, ciseaux, argile etc.) pour la ruche de créations et des vélos qui dorment dans vos garages ! La Pelle aux Idées recherche aussi des tonneaux, des prêts ou dons de vêtements/accessoires médiévaux et un jeu de molky. Mail : lapelleauxidees@gmail.com

Avis à tous les copains, le Trait d'Union souhaite mettre à disposition son hangar pour toute initiative locale cet hiver 2021/2022. Qu'elle soit à but associative ou à titre individuel, cours, répétitions, ateliers, réunions, ect .. tous sont bienvenus à titre gratuit sur nos heures & jours de fermeture. Disponible à partir du 20 Oct 2021 les Dimanche/Lundi/Mardi. Nous contacter pour rencontre au 05.47.27.43.37. Demandez Alex ou Quentin.

L'association de l'Écho des Fontaines (Siorac) lance un appel aux tricoteuses et tricoteurs pour préparer un Yarn Bombing, autrement dit l'habillage des arbres en tricot. Pour plus d'info, téléphone : 06 32 69 86 27 ou courriel : lechodesfontaines@zaclys.net

NOVEMBRE 2021

MERCREDI 10 NOVEMBRE

LES EYZIES
SOIRÉE BRÉSILIENNE
Musiciens, repas, stages… Si vous voulez proposer quelque chose sur ce thème faite nous signe ! – Plus d'infos par sms Lucile 06.03.58.00.21

VÉZAC – LE TRAIT D'UNION – 21H
MOUV / SPECTACLE
Lecture du livre "Barbarisme" par Cyrille & Adrien

PÉRIGUEUX / LE SANS RÉSERVE
CONCERT REGGAE : RYON + I-SENS
10€ adhérents / 11€ réduit / 12€ prévente / 14€ sur place
Infos : sans-reserve.org

LE VENDREDI 12 NOVEMBRE

BOULAZAC / LE CUBE CIRQUE – 19H
THÉATRE – DANS MA CHAMBRE EP3 – NUIT DU CIRQUE – CARTE BLANCHE À ARNAUD SAURY
A partir de 12 ans – Info et résas : agora-boulazac.fr

SAMEDI 13 NOVEMBRE

VERGT / ATRIUM – À PARTIR DE 18H30
CONFÉRENCE SUIVI DE CONCERTS HEAVY ROCK/PUNK ROCK
Burning Heads , Première partie Galva – 10€ adhérents / 11€ réduit / 12€ prévente / 14€ le soir du concert

LE MERCREDI 17 NOVEMBRE

SAINT AMAND DE COLY – DE 15 À 17H
CAFÉ JEUX DE SOCIÉTÉ ET JEUX DE CARTES
Café associatif de l'association EcoCycle, 50 mètres à gauche de l'Abbaye – Contact : contact@associationecocycle.org, tel 06 30 12 97 08 – Prix libre et conscient – cotisation obligatoire (adhésion symbolique possible de 1€ pour l'événement)

VÉZAC / LE TRAIT D'UNION
CONFÉRENCE – LE VIN & BIÈRE & LE MARAÎCHAGE PARLENT D'ETHIQUE
Invités : La Ferme de Cagnolle / Domaine Tour des gendres / Brasserie la Libellule

PÉRIGUEUX / LE SANS RÉSERVE – 21H
CINÉ CONCERT ELECTRONICA / POST ROCK.
Fargo avec le groupe Fragments – 8€ adhérents (Ciné-Cinéma et Sans Réserve) / 9€ réduit / 10€ en prévente

JEUDI 18 NOVEMBRE

VÉZAC / LE TRAIT D'UNION
SOIRÉE «BIO-JOLAIS NOUVEAU»

BOULAZAC / AUDITORIUM – 20H
THÉATRE – ISABELLE GAZONNOIS, OLIVIER BALAZUC, FRED ROUMAGNE
Tout public. – Infos et réservations : agora-boulazac.fr

VENDREDI 19 NOVEMBRE

LE BUISSON DE CADOUIN / AU P.A.C – 18H
CONFÉRENCE AVEC PAUL ARIES
Objection de croissance et territoires, quelle conception du commerce pour la transition écologique. – L'association pour la protection de la Valée du Buisson – Contact : apvb24@gmail.com

MONESTIER / CHÂTEAU DES VIGIERS – 19H
CONCERT : AKODA TRIO (JAZZ)
19h00 – Formule Vigiers – Diner au restaurant + concert – Prix : 41,00€ par personne – Réservations : 05 53 61 50 00 – 20h30 – Dégustation gratuite ouverte à tous. – 21h15 Formule concert sans diner – Entrée plein tarif : 16€, tarif réduit : 11€ (pour les membres et moins de 25 ans)

SAMEDI 20 NOVEMBRE

SAINT AMAND DE COLY – DE 16H À 18H
CAFÉ LINGUISTIQUE/INTERCULUTREL «LA CATALOGNE ET SES SECRETS»
Café associatif de l'association EcoCycle, 50 mètres à gauche de l'Abbaye – Contact : contact@associationecocycle.org, tel 06 30 12 97 08 – Prix libre et conscient – cotisation obligatoire (adhésion symbolique possible de 1€ pour l'événement)

PÉRIGUEUX / LE SANS RÉSERVE – À PARTIR DE 19H
ANNIVERSAIRE / CONCERT 20+1 : LE SANS RÉSERVE A 20 ANS
Au programme : Les Séminoles, Red Eye Ball & Girls, YVVGEN, Dj Dustyle, Baz & Syron, Alain Melon (spécialiste international du quizz musical)… + surprises – Gratuit. Food truck sur place

MARDI 23 NOVEMBRE

VÉZAC / LE TRAIT D'UNION
CIN-ÉCHANGE
Projection : SAINT AMOUR, tarif réduit 5€ sur présentation carte adhérent au Rex

MERCREDI 24 NOVEMBRE

VÉZAC / LE TRAIT D'UNION
FILM : «LE VIN, TERRE DE LIEN» (AVEC ACTEUR DU FILM)

JEUDI 25 NOVEMBRE

BOULAZAC/AUDITORIUM – 20H
CONCERT BENOÎT BLUE BOY ET VIEUX FARKA TOURÉ
Tout public. Infos et réservations : agora-boulazac.fr

SAMEDI 27 NOVEMBRE

SIORAC EN PÉRIGORD – DE 9H30 À 17H
MARATHON D'ECRITURE
Toute une journée pour les assoiffés d'écriture, les sportifs du stylo, les curieux de la page blanche. L'association L'écho des Fontaines vous propose une journée ludique pour aller plus loin avec les mots. Apportez vos stylos ou crayons, nous nous occupons du reste ! – Paniers partagés pour le repas – Le nombre de places étant limité, la réservation est de rigueur. – Tarif : 15€ (10€ pour les adhérents) – Renseignements et réservation au 06 32 69 86 27 ou 06 82 76 17 23 – ou par mail : lechodesfontaines@zaclys.net

MARDI 30 NOVEMBRE

BOULAZAC – 20H
THÉATRE LE ROUGE ÉTERNEL DES COQUELICOTS. CIE FRANCOIS CERVANTES
Tout public – Infos et réservations : agora-boulazac.fr

DÉCEMBRE 2021

MERCREDI 1 DÉCEMBRE

VÉZAC / LE TRAIT D'UNION
CONCERT GROUPE DE MUSIQUE OCCITANE

SAMEDI 4 DÉCEMBRE

SAINT AMAND DE COLY – DE 10 À 12H
CAFÉ SCIENTIFIQUE, «L'EAU CETTE RESSOURCE QUI NOUS ÉCHAPPE – PARTIE 2»
Par Dr. Jonathan Schuite. Café associatif de l'association EcoCycle, 50 mètres à gauche de l'Abbaye – Contact : contact@associationecocycle.org, tel 06 30 12 97 08 – Prix libre et conscient – cotisation obligatoire (adhésion symbolique possible de 1€ pour l'événement)

SAINT AMAND DE COLY – 19H
INAUGURATION DU CAFÉ ASSO/ESPACE DE CO-WORKING D'ECOCYCLE À L'OCCASION D'UN «ATELIER MUSIQUE OUVERT – IMPROVISATIONS DANSANTES»
Café associatif de l'association EcoCycle, 50 mètres à gauche de l'Abbaye – Contact : mail contact@associationecocycle.org, tel 06 30 12 97 08 – Prix libre et conscient – cotisation obligatoire (adhésion symbolique possible de 1€ pour l'événement)

VÉZAC / LE TRAIT D'UNION – 18H
ATELIER DÉGUSTATION VINS FRANÇAIS (BIO)
A la découverte du Sud ouest – pendant 1h30 : dégustation & cours sur 2 spiritueux & 6 vins + grignotage – 20€

DIMANCHE 5 DÉCEMBRE

SAINT AMAND DE COLY – 12H
AUBERGE ESPAGNOLE «RENCONTRE & PARTAGE AUTOUR DE BONS PETITS PLATS PRÉPARÉS PAR CHACUN.E»
Café associatif de l'association EcoCycle, 50 mètres à gauche de l'Abbaye – Contact : mail contact@associationecocycle.org, tel 06 30 12 97 08 – Prix libre et conscient – cotisation obligatoire (adhésion symbolique possible de 1€ pour l'événement)

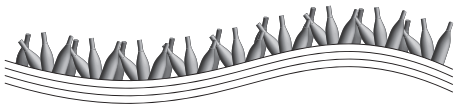
VÉZAC / LE TRAIT D'UNION
BRUNCH (11H / 15H00) + CAFÉ PHILO (15H / 17H)

MARDI 7 DÉCEMBRE :

VÉZAC / LE TRAIT D'UNION – 17H
CONFÉRENCE – FILM DE JEAN MARIE PELT
1e chaîne d'écologie d'Europe, suivi d'un débat avec son élève Michel ribette

MERCREDI 8 DÉCEMBRE

VÉZAC / LE TRAIT D'UNION – 19H
MOUV / DANSE
Atelier de Danse d'improvisation : Orian & Jenny



Nous n'avons toujours pas reçu de la part de l'auteur des mots croisés les solutions des numéros 8 & 9. Ce dont nous sommes sûrs, c'est qu'il y a des A, des E, et probablement des Y. Rendez-vous au prochain numéro !